



### **Une décennie qui innove : architecture et théorie entre 1540 et 1550**

Les conférences se sont développées autour de la métamorphose des langages architecturaux qui eut lieu en France dans les années quarante du 16<sup>e</sup> siècle. Si l'intérêt pour l'art italien n'a pas cessé de s'intensifier sous les règnes de Charles VIII, de Louis XII et de François I<sup>er</sup>, la période en question coïncide avec un premier classicisme fondé sur des synthèses inédites entre des traditions locales et des modèles transalpins. Des demeures comme Saint-Maur-des-Fossés ou le Grand Ferrare et des châteaux comme Ancy-le-Franc, le Louvre, Saint-Germain-en-Laye ou Anet témoignent d'un large éventail de nouvelles solutions tant sur le plan typologique que fonctionnel et formel, alors que l'architecture sacrée reste tributaire de l'héritage du gothique tardif. Le château de Fontainebleau joue le rôle d'un laboratoire où des artistes français et italiens mettent au point des formules inédites, d'abord dans le domaine de la décoration et ensuite dans celui de l'art de bâtir. La nomination de Sebastiano Serlio comme peintre et architecte du Roy à l'automne de 1541 instaure de nouvelles références, même si l'architecte théoricien demeure à l'écart des grands chantiers qui transformèrent progressivement l'apparence de la résidence. Quoique les maîtres-maçons en place, garants des traditions autochtones, aient résisté aux influences classiques et au concept de l'art de bâtir comme *cosa mentale*, le traité d'architecture s'imposa de plus en plus, en offrant une codification du vocabulaire de l'antiquité. Un rôle fondamental revient au Quatrième Livre de Serlio, publié à Venise en 1537, dont le rapport équilibré entre texte et image assure une excellente compréhension des cinq ordres d'architecture. Ainsi les architectes loin des centres artistiques purent se familiariser avec le vocabulaire classique et les règles de la *buona architettura*, sans avoir recours au Dix Livres d'Architecture de Vitruve.

Nous nous sommes interrogés sur les progrès et les résistances, afin de mettre en lumière les aspects particuliers du processus d'assimilation des modèles transalpins. Malgré des différences essentielles entre les traditions de la France et de l'Italie, il existe pendant les années quarante une perméabilité étonnante entre les deux pays qui s'explique non seulement par un échange intense entre les commanditaires et des artistes des deux côtés des Alpes, mais aussi par des exigences et des sensibilités similaires. Le rapprochement des typologies privées du modèle de la villa antique, la mise au



- 2 -

point d'un langage triomphal, de variations originales des ordres et des espaces intérieurs d'une plus grande commodité et diversité préoccupèrent les mécènes et les constructeurs. En revanche, les architectes français tardèrent à adopter pleinement certains principes chers à la Renaissance italienne, comme la cohérence, l'unité, la symétrie et l'axialité. L'émergence du premier classicisme architectural est donc liée à un processus de médiation dont sont issus des paradigmes qui resteront valables pendant de longues périodes.

Les premiers témoignages discrets de mutations apparaissent à l'aile nord de la cour du Cheval Blanc de Fontainebleau, dont les pilastres, entablements, lucarnes et souches de cheminées répondent à un canon cohérent. Le même talent de rehausser l'architecture locale par une empreinte classique se fait jour dans la chapelle de Saint-Saturnin dans la cour Ovale où les escaliers à vis situés de part et d'autre de la façade sont couronnés par des tempietti. Ces interventions semblent attribuables au génie de Serlio, qui aurait également laissé des traces dans la Porte égyptienne, un capriccio qui orne le Pavillon des Armes. Mais pour l'assimilation du modèle de la villa, le Bolognais se fit éclipser par Philibert Delorme qui construit à Saint-Maur pour le cardinal Jean du Bellay une demeure composée d'un seul étage couronné d'un attique dont les pièces communiquent avec le jardin. L'organisation somptueuse des façades sur cour, ennoblies par des colonnes isolées dans les angles et un fronton révèle l'aspiration vers un vocabulaire triomphal qui a vocation de rendre visible le rang du propriétaire. Des similitudes étonnantes se notent avec certains projets contemporains de Palladio, en quête de renouveler l'apparence de l'architecture privée. De telles analogies qui existent aussi entre des projets du Vicentin pour des villas d'empreinte romaine et ceux de Serlio dans son Septième Livre demandent encore des recherches approfondies.

Les tendances de la première moitié des années quarante connaissent une apothéose dans l'aile de Henri II au Louvre où Pierre Lescot est le premier architecte français à adopter la superposition des ordres corinthien et composite, articulée selon un système rationnel qui culmine au bel étage. Une telle approche s'inspire du château d'Ancy-le-Franc de Serlio, réalisé à partir de 1542 pour Antoine de Clermont-Tallard, qui instaure aussi le motif de la travée rythmique dans l'architecture privée en France. Si cet édifice constitue un espèce d'incarnation des nouveaux courants, les façades sur cour du Louvre se distinguent par une imbrication d'ordres architecturaux et de bas-reliefs censés glorifier le souverain comme successeur des empereurs romains. Les phases successi-



- 3 -

ves par lesquelles ce bâtiment somptueux acquit sa forme définitive reflètent de manière exemplaire les mutations décisives qui eurent lieu pendant ces années. Non seulement des châteaux royaux comme Fontainebleau ou Saint-Germain-en-Laye servirent de sources d'inspiration à Lescot, mais aussi des demeures d'avant-garde de la noblesse où certaines innovations virent le jour. Dans aucun monument français de cette période les références à l'antiquité romaine ne sont élaborées d'une manière aussi persuasive, depuis les façades jusqu'au tribunal royal et à la tribune des musiciens de la salle de bal, depuis les plafonds à caissons avec leur iconographie guerrière jusqu'aux lambris. Pierre Lescot et Jean Goujon, l'architecte et le sculpteur, font preuve d'une culture extraordinaire du patrimoine de l'antiquité, sans que l'on sache quand et comment ils l'ont acquise.

Ce premier classicisme français est cependant loin de posséder une apparence unifiée. Le château que Philibert Delorme érigea à partir de 1546 pour Diane de Poitiers à Anet révèle une calligraphie très différente, qui s'inspire savamment des spécificités du gothique tardif, en exaltant variété et contraste. L'intérêt du Lyonnais pour l'antiquité et la Renaissance italienne n'est pas moins fort –le cryptoportique au jardin et la paraphrase de l'escalier de Bramante au Belvédère en témoignent- mais son génie demeure profondément marqué par la manière française qui guide le choix de ses modèles et leurs mises au point.

Delorme fit directement l'expérience de l'architecture de la péninsule entre 1533 à 1536, dans l'entourage du cardinal du Bellay. D'autres artistes, comme Jacques Androuet du Cerceau, durent leur culture exclusivement aux dessins, aux gravures et aux descriptions textuelles à partir desquelles il élaborait un répertoire de formes et de principes qui fera l'objet d'innombrables variations. La migration des modèles assumait une fonction fondamentale au sein de ce grand mouvement artistique qui non seulement élargit considérablement l'univers des références, mais qui favorisa aussi la faculté de conciliation des traditions. A celles-ci revient le rôle de catalyseur lors de la mise au point des nouveaux langages.

*(Les conférences ont été suivies par 12 doctorants, 10 étudiants ERASMUS et environ 60 auditeurs. Elles ont été complétées par des séminaires qui ont réuni mensuellement les doctorants).*



**ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE**  
Histoire de l'art de la Renaissance - Direction d'études: Sabine Frommel

- 4 -



**ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE**  
Histoire de l'art de la Renaissance - Direction d'études: Sabine Frommel

- 5 -

0147037913

INHA - 2, rue Vivienne - 75002 Paris ( France ) - tel.: ( +33 ) 0147037913

[www.sabinefrommel.eu](http://www.sabinefrommel.eu) - [info@sabinefrommel.eu](mailto:info@sabinefrommel.eu)



**ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE**  
Histoire de l'art de la Renaissance - Direction d'études: Sabine Frommel

- 6 -



**ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE**  
Histoire de l'art de la Renaissance - Direction d'études: Sabine Frommel

- 7 -

0147037913

INHA - 2, rue Vivienne - 75002 Paris ( France ) - tel.: ( +33 ) 0147037913

[www.sabinefrommel.eu](http://www.sabinefrommel.eu) - [info@sabinefrommel.eu](mailto:info@sabinefrommel.eu)



**ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE**  
Histoire de l'art de la Renaissance - Direction d'études: Sabine Frommel

- 8 -



**ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE**  
Histoire de l'art de la Renaissance - Direction d'études: Sabine Frommel

- 9 -

0147037913

INHA - 2, rue Vivienne - 75002 Paris ( France ) - tel.: ( +33 ) 0147037913

[www.sabinefrommel.eu](http://www.sabinefrommel.eu) - [info@sabinefrommel.eu](mailto:info@sabinefrommel.eu)